

L'Aventurier Malgre Lui

(Suite de la 1re. page)

tira de l'eau un des sinistrés. Mais c'était du temps et de la peine perdus, car le malheureux qu'on croyait arracher à la mort n'avait plus de tête, l'explosion l'avait décapité.

Michon regarda ce cadavre avec une expression d'épouvante.

"Ce n'est pas mistress Michon, lui cria Boubou en lui saisissant le bras. Vous voyez bien que c'est un homme."

De toute part, d'ailleurs, on savait des gens à moitié asphyxiés, mais qui revenaient à la vie.

"Bon espoir ! Bon espoir !" répétait le petit nègre, qui se donnait l'importance d'un gaillard remplissant le principal rôle dans ce sauvetage.

Tout à coup, une main crispée saisit le bord de l'embarcation et la fit pencher ; c'était un gentleman, à bout de force et à moitié noyé, qui, ayant reparu à la surface de l'eau, avait eu cette chance d'émerger juste à côté de la baleinière ; on le hissa promptement à bord, sans s'arrêter, et l'on continua de chercher Sophie, qui ne pouvait être bien loin...

Mais voilà que, soudain, Boubou, qui avait des yeux extraordinairement construits pour tout voir à la fois, poussa un grognement, mit sa main en abat-jour, et, ne pouvant y tenir, s'écria :

"Elle est sauvée !"

Claude, ayant suivi du regard le geste indicateur du nègre, qui montrait du doigt une grande barque montée par plusieurs hommes de couleur et dans laquelle ceux-ci venaient de hisser une femme de petite taille, qui tenait un mouchoir à la main :

"Oui, oui, c'est elle ! cria Michon, allons vite la réclamer..."

Il lui semblait qu'on venait de lui ôter une montagne de la poitrine.

Boubou transmit l'ordre aux deux matelots, qui se dirigèrent, de toute la vigueur dont ils étaient capables, vers le bateau où Sophie venait d'être recueillie. Mais les gens qui avaient repêché Sophie s'éloignaient déjà, gagnant le bord du fleuve avec une rapidité prodigieuse.

"Que font-ils ? s'écria Michon, dont la consternation redevenait plus accablante. On dirait qu'ils se sauvent !

— Oh ! répondit Boubou, d'un air rassuré. Ils se dépêchent probablement pour aller chercher un médecin.

— Oui, oui, peut-être bien," fit Claude avec la conscience que lui-même serait fort embarrassé pour prodiguer des soins à sa femme, n'ayant jamais eu l'occasion de secourir un noyé.

Un des matelots du "Lafayette," voyant qu'une chasse de l'embarcation qui emportait Sophie les entraînerait joliment loin de leur navire, en fit l'observation et proposa de débarquer Michon ainsi que Boubou devant un groupe de maisons, sur la rive droite. Là, on devait trouver facilement une voiture avec laquelle il serait aisé de rejoindre le bateau qui semblait s'enfuir. Cette offre fut acceptée immédiatement, car elle était toute naturelle et très pratique.

Quelques instants après, la baleinière abordait. Claude et Boubou sautaient à terre. Le nègre courait louer un véhicule quelconque. Et les matelots, après avoir reçu la somme promise par le boy, remontèrent lentement le courant pour regagner le "Lafayette," qui, d'ailleurs, venait au-devant d'eux.

Boubou avait laissé son maître pour se procurer la voiture. C'était vraiment un dégourdi que ce garçon. En moins de dix minutes, il eut trouvé son affaire. Non seulement il ramena une charrette anglaise, mais encore il avait stipulé que le fils du fermier qui la fournissait, et qui, naturellement, connaissait bien le pays, resterait à la disposition de Michon jusqu'à ce qu'on eût joint la barque et retrouvé Sophie.

Claude monta. Le cheval, excellent, partit à fond de train dans la direction du bas fleuve.

En sorte que la voiture n'avait qu'à suivre la route qui, négligeant la presqu'île, rejoignait le bord du Mississippi après le coude en question ; avantage énorme, grâce auquel Michon et son boy devaient évidemment se trouver sur la berge, vingt-cinq ou trente minutes plus tard, avant que les sauveteurs eussent dépassé cette région.

Ils y arrivèrent, en effet, ayant perdu de vue le bateau dans lequel était Sophie, quinze à dix-huit minutes tout au plus. Mais ils eurent beau attendre, ils ne virent rien venir. Impossible, pourtant, que les rameurs eussent fait en si peu de temps un trajet de huit à dix-kilomètres, même sous la poussée d'un impétueux courant.

Alors, quoi ? Ils avaient dû s'arrêter. Mais où ? Probablement sur l'autre rive, car tout le terrain situé entre la route, suivie par la voiture et le fleuve, terrain ayant la configuration d'une lune à son premier quartier et dont le côté arrondi formait la berge du Mississippi, était marécageux et semblait complètement désert.

Michon, s'adressant au fils du fermier qui menait la voiture, lui demanda :

"Est-ce que la rivière est dangereuse par là, et nos hommes auraient-ils pu faire naufrage ?

— Ce n'est pas probable. Les eaux sont basses et les courants normaux. Je ne sais que penser. Il est évident, en effet, que ces braves gens, empressés de voler au secours des victimes de l'explosion, sont animés de sentiments humains et charitables.

— Peut-être, dit Boubou, qui était optimiste de nature, peut-être que Mme Michon, étant revenue à elle pendant le trajet, ils se sont arrêtés quelque part pour lui donner des soins tout à leur aise.

— Peut-être aussi, ajouta le fils du fermier, qu'ils ont gagné la rive gauche, où se trouvent plusieurs habitations, pour demander du secours, dans l'ignorance où ils peuvent être de ce qu'il faut faire pour ranimer une personne ayant séjourné dans l'eau assez longtemps.

— Et si ma femme était morte ! s'écria Michon, dont les lèvres tremblaient de terreur et de désespoir.

— En ce cas, répondit tranquillement le jeune Américain, du haut de son siège, ils auraient également pris le parti de la déposer dans une maison de la rive gauche. Il n'est pas difficile de s'en assurer.

— Comment cela ?

— Tout simplement en revenant chez mon père ; on vous y procurera une barque et vous pourrez, en vous informant, sur la rive opposée à celle-ci, de la route qu'ont suivie les sauveteurs, apprendre ce qu'il vous importe de savoir.

— Vous avz raison. Ramenez-nous à votre ferme," dit Michon.

Et il remonta dans la voiture avec Boubou, qui s'obstinait à chercher du regard, sur le fleuve immense, le bateau et les nègres qui le montaient. Mais il ne voyait rien, rien.

Le retour à la ferme s'opéra très rapidement. Là, on fournit à Michon une chaloupe à vapeur, qui descendit lestement le Mississippi jusqu'à l'endroit où Boubou avait perdu de vue le bateau sauveur, et dès ce moment on diminua la vitesse, de façon à pouvoir interroger tous les êtres vivants qu'on trouverait sur la rive.

Ce fut d'autant plus facile que la berge était taillée à pic de ce côté, comme devait le faire prévoir le mouvement des eaux, et que le petit steamboat pouvait raser la terre, pour ainsi dire. Mais on ne put recueillir aucun indice ; personne n'avait vu le bateau en question, ou du moins ne l'avait remarqué.

Il faut convenir que c'était bien extraordinaire. En ce jour de navigation presque nulle, un grand canot monté par quatre ou cinq hommes ne pouvait guère passer inaperçu.

Cependant, tous les gens qu'on interrogeait paraissaient de bonne foi. Quelques-uns offrirent leurs services. Tous, d'ailleurs, étaient au courant de l'explosion du "Jack-

son", en connaissant les détails, répandus de proche en proche avec une vertigineuse rapidité. Le plus grand nombre s'étaient tenus en observation pour voir les nouvelles péripéties de la catastrophe, s'il s'en produisait.

Donc, aucune trace de Sophie ni des hommes qui s'étaient si généreusement employés à la sauver. Cela prenait une tournure fantastique et plus désolante que jamais.

De grosses larmes silencieuses coulaient sur les joues de Claude. Tout son courrage s'en était allé. Évaporée aussi, la mince philosophie dont il se félicitait le matin.

Néanmoins, il se révoltait de temps à autre. C'est dans un de ces moments qu'il fit dire au timonier du petit vapeur d'aborder. Il avait résolu de descendre à terre pour entrer successivement dans toutes les maisons disséminées sur le bord du fleuve, afin d'y demander des nouvelles ou, tout au moins, des éclaircissements.

Ce fut pour lui un calvaire. Son ignorance de la langue anglaise, qui, seule, est parlée dans la campagne, lui rendait terriblement pénible cette enquête.

Certes, il avait confiance en Boubou. Celui-ci, du reste, accomplissait son devoir avec la plus dévouée exactitude. Mais il fallait lui dicter les questions ; et quel supplice de l'entendre prononcer des paroles dont Claude ne percevait pas le sens, pas plus qu'il ne comprenait les réponses des personnes interrogées. Tous ces gens se seraient entendus pour le tromper, qu'il n'en aurait pu rien savoir.

Que de fois il fut interrompu par ses sanglots ! Que d'abominables soupçons lui traversèrent l'esprit ! Pauvre Claude : ah ! il n'en voulait plus à sa femme. Il la trouvait assez effroyablement punie, et s'il l'eût trouvée à l'instant même, c'est des baisers et une joie folle qu'il l'aurait accueillie.

Dans plus de vingt maisons, on le reçut avec une touchante sympathie ; les réponses furent les mêmes.

"Non, nous n'avons pas vu cette dame. Etes-vous sûr qu'elle ait été repêchée ?

— Parbleu ! s'exclamait Boubou, avec la plus entière, la plus inaltérable conviction.

— Mais, demanda Michon, se pourrait-il que des gens mal intentionnés ?

Il n'acheva pas sa phrase. On l'avait compris suffisamment.

"Quelle apparence ! lui disait-on, presque invariablement, par le canal du jeune nègre.

— Peut-être ces hommes de couleur, lui dit quelqu'un, ont-ils emmené votre femme chez eux, non point pour la séquestrer ou quelque chose de semblable, mais pour que vous alliez la réclamer vous-même. Ils espéreraient dans ce cas, et s'ils sont pauvres, que votre générosité reconnaîtrait le service rendu.

— Mais, je ne demandais pas mieux que de les récompenser aussi largement que cela serait en mon pouvoir. Seulement, où les prendre ? Comment puis-je savoir en quel lieu les découvrir ?

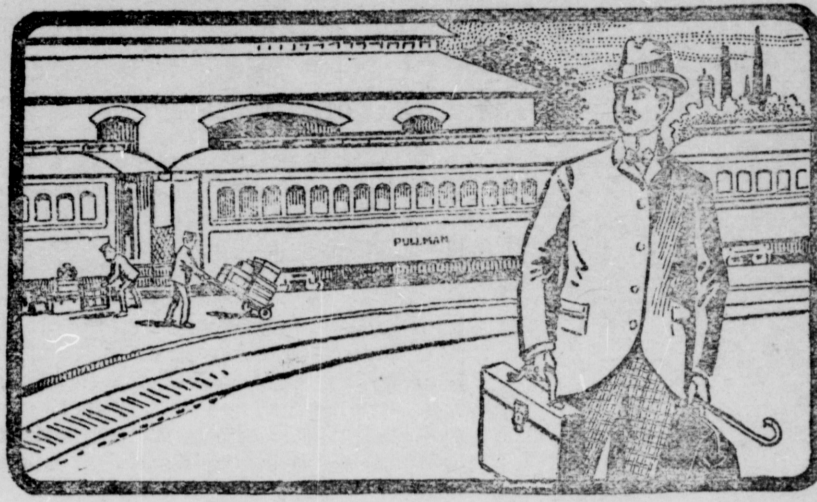
— Si tel a été leur plan, répondit la personne qui avait émis cette supposition, vous n'avez qu'à attendre à demain. Un journal de la Nouvelle-Orléans contiendra quelque annonce à ce sujet."

Presque machinalement, Claude gronda ces mots, qu'il avait déjà tant répétés :

"Quel pays ! quel pays !"

Mais la nuit vint, et ce fut pour Michon un étonnement. Quand, en effet, un grand malheur s'abat sur nous, il semble que l'implacable destin devrait suspendre dans tout l'univers la marche des événements et des saisons. Et comme il n'en est rien, la fuite du temps vous est douloureuse, ainsi que le train de la vie qui continue autour de vous. Ce sentiment, Michon l'éprouva à un degré d'autant plus haut qu'il était tout nouveau pour lui. Ce fut comme une découverte dans le domaine psychologique.

Il lui fallut pourtant se résigner. La nécessité de trouver un gîte l'occupa et amena cette distraction forcée, sans laquelle on s'abandonnerait jusqu'à la mort, et qui est,



Travellers and Tourists

Travelling from place to place are subject to all kinds of Bowel Complaint on account of change of water, diet and temperature.

Dr. Fowler's
Ext. of
Wild Strawberry

is a sure cure for Diarrhoea, Dysentery, Colic, Cramps, Pains in the Stomach, Seasickness, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Summer Complaint, and all Fluxes of the Bowels in Children and Adults.

Its effects are marvellous.

It acts like a charm.

Relief is almost instantaneous.

Does not leave the Bowels in a constipated condition.

MACKEREL NETS

And all Kinds Fishing supplies, all Kinds Wire Fencing, all Kinds Pumps, and the best Kinds of Washing Machines Wringers and Churns, for Sale at lowest prices.

Brace McKay & Co. Ltd

Summerside May 28th. 1903

PAGE	FENCE
<p>Voici la clôture en fil métallique mobile de Page, à 11 fils. Fil métallique à ressort, courbé (non pas gaufré) — reprend le relâchement en été, ne devient pas trop tendu en hiver — règle sa propre tension en tout temps. Les poteaux d'une seule pièce, de Page, supportent une tension de 800 lbs. Les poteaux communs, joints à chaque barre, cassent à 300 lbs. Les barrières de Page, clôtures de luxe, tissus à volailles, servent de modèles à l'univers entier.</p> <p>La Page Wire Fence Co., Limitée, Walkerville, Ont., Montréal, Qué., St. John, N. B. 12a</p>	

BARGAINS AT ALBERTON

Previous to stock-taking on 1st of February next, we will give special discounts on the following lines of goods :—

- All Ladies' Dress Goods, 30 per cent off.
- Ladies' Cloth Jackets and Capes, one third off.
- Ladies' Skirts, Wrappers and Costume, 30 per cent off.
- Ladies' Waists, Blouses, 30 per cent off.
- Mens' and Boys' Reefers, Ulsters and Overcoats, one third off.
- Boots and Shoes, 30 per cent off.
- Fancy China ware and Toys, one third off
- A LARGE ASSORTMENT OF JEWELRY IN GOLD-FILLED, ONE THIRD OFF.

Special prices in Furs, Robes, Kid Gloves, and Mitts and all Winter Goods. Above sale for cash or present pay.

DYER, WOODMANS & HUNTER

ALBERTON

\$. \$. \$. \$. \$. \$.

THERE'S MONEY IN IT.

If you do not believe it write to us.
We pay good wages to active men.

CHASE BROTHERS COMPANY
Nurserymen, Colborne, Ont.
Established 1857.

\$. \$. \$. \$. \$. \$.

Avez-vous vu nos Primes ?

Vous pouvez les avoir pour un dollar.

après tout, un remède contre le désespoir.

Ayant répandu un peu d'argent à droite et à gauche, quelques hommes se chargèrent de battre le pays dès le point du jour ; mais la plupart revinrent sans avoir recueilli aucun renseignement. Il fallut attendre les journaux, et ceux-ci ne contenaient pas l'annonce prévue.

(A Suivre)

EFFICACES

En tous climats et en toute saison.

Les PILULES DE NOIX LONGUE de McGALE.

Elles stimulent le Foie et les Reins, guérissent les Maux de tête, les dérangements d'Estomac, la Constipation chronique ; elles nettoient et purifient le sang, et rendent la peau claire et fraîche. Elles sont purement végétales.

EN VENTE PARTOUT, 25c. LA BOITE, OU EXPÉDIÉES FRANCO DE PORT SUR RÉCEPTION DU PRIX.

STANTON'S PAIN RELIEF.
Le Roi de tous les Remèdes.
Guérit Rhumatisme, Coliques, Entorse et Névralgie.
En vente partout, 25c. la bouteille.

Sole propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL Co. Limited, Montréal, Canada.

Better than ever

Fall is setting in. New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains. Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT.

Abraham's Village.



It pays to buy your watches from us

One party asked \$30.00 for a Ladies' watch that we sell at \$14.00. A person was asked \$20.00 and paid \$15.00 and thought he was getting a great bargain for a gents watch that we sell regularly at \$13.00.

Any one that asks you such high prices can afford to come down. Call and see our watches.

E. W. TAYLOR
CAMERON BLOCK CH'TOWN

Livres de Prieres, Chapelets, Objets Pieux.

Je viens d'être nommé Agent pour la célèbre maison ZECH ET FILS, BELGIQUE.

Je parcourrai la province à temps pour recevoir les commandes du printemps.

Les échantillons que j'ai sont les plus beaux, les plus riches et les meilleurs marchés qui se soient vus ici, jusqu'à présent.

Les Commerçants et les Maisons Religieuses feront bien de retenir leurs commandes pour moi.

Je puis vendre les marchandises à meilleur marché qu'on peut les avoir dans les maisons de Montréal ou Québec.

S. E. GALLANT

For Sale

A lady's bicycle (Hyslop) in use only a short time. Price \$30.00. For further particulars apply at this office.